

SUPPORT:	Luxemburger Wort
DATE DE PARUTION:	9 Januar 2010
PAGE – RUBRIQUE:	11, Kultur
REMARQUE:	OPL et Radu Lupu

Philharmonie

Radu Lupu souverain

Emmanuel Krivine a dirigé un programme entièrement consacré à Johannes Brahms

PAR ISABELLE TRÜB

Emmanuel Krivine a dirigé un programme entièrement consacré à Johannes Brahms, jeudi et vendredi à la Philharmonie. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg a interprété la troisième symphonie, op. 90, avant d'accueillir Radu Lupu dans la partie soliste du premier concerto pour piano, op. 15.

Le rêve de tout mélomane est d'assister à un événement sublime qui le transporterait dans un espace hors du temps et où il serait invité, en tant qu'initié privilégié, à apprécier l'essence même de la musique en compagnie des interprètes. Les deux concerts donnés par l'OPL sous la direction d'Emmanuel Krivine, avec le pianiste Radu Lupu en soliste, s'inscrivent dans cette lignée et ont bénéficié d'une atmosphère à la fois engagée et intemporelle, où les musiciens se sont plus à recréer les partitions de Brahms avec un élan et une sincérité bouleversants.

L'imposante troisième symphonie, si elle accuse des proportions généreuses, montre une écriture à la maîtrise extraordinaire. Ce chef d'œuvre a permis aux instrumentistes de briller dans tous les registres. Entrant très tôt dans le vif du sujet, Emmanuel Krivine en a proposé une interprétation où le travail de détail reste constamment au service des longues lignes musicales, permettant à la musique de respirer et de rebondir sans perdre pour autant de sa clarté. Après un premier Allegro débordant d'enthousiasme et un Andante chaleu-



L'OPL à l'instant du salut au public.

(PHOTO: JULIEN BECKER)

reux, l'orchestre a présenté un troisième mouvement raffiné et élégant, puis un Finale riche et coloré.

Une vitalité irrésistible

Le premier concerto pour piano, bien que précédant la symphonie d'un point de vue chronologique, a figuré en seconde partie du programme. Le pianiste Radu Lupu a su composer une interprétation profondément mûrie, mariant avec bonheur et subtilité la vivacité juvénile qui imprègne ces pages, mais faisant également ressortir la structure intrinsèque de l'œuvre. Radu Lupu, dont les apparitions se font rares, reste un magicien du clavier, sachant tirer du piano des timbres veloutés et lumineux, sculptant des plans sonores avec une finesse qui

donne une profondeur insoupçonnée à tout phrasé musical qu'il entreprend.

Le pianiste, dont les affinités avec le compositeur allemand sont si évidentes, et la connaissance de la partition si développée, a semblé composer ce concerto depuis son instrument. Entraînant d'office l'orchestre avec autorité, il s'est plu à lancer certains de ses thèmes avec une vitalité irrésistible, les faisant habilement contraster avec des commentaires intimes et tendres, égrenant des sonorités à la richesse poétique infinie. Si quelques passages n'ont pas été d'une propreté discographique, et si l'orchestre a par moments également accusé de légères imperfections d'ensemble et de justesse, ces détails ont paru

sans importance devant la puissance de cette interprétation, dont la force dynamique et la portée émotionnelle ont rayonné avec chaleur et vérité tout au long de l'œuvre, qui compte tout de même près d'une heure de musique.

Chaleureusement applaudi, le pianiste a remercié par un bis dont la simplicité apparente aura paru désarmante, mais que Radu Lupu a rendu avec une précision extrême, apportant un soin minutieux à chaque note pour équilibrer les phrasés. Puisant dans son savoir pour conserver l'étincelle vitale d'une interprétation spontanée malgré cette maîtrise absolue, le maître a su créer encore un moment de pure magie grâce à «Warum?» de Robert Schumann.